

Lurelu



La lecture à voix haute

Céline Rufiange

Volume 43, numéro 3, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rufiange, C. (2021). La lecture à voix haute. *Lurelu*, 43(3), 67–68.



La lecture à voix haute

Céline Rufiange

«Depuis la nuit des temps, depuis la nuit de notre enfance, nous sommes des conteurs d'histoires et porteurs de récits de l'humanité. C'est ce qui fait de nous des êtres de culture¹.»

Nous savons que déjà, à l'Antiquité, la lecture à voix haute était présente dans l'histoire de l'humanité. Il est aujourd'hui clairement démontré que la lecture d'histoires aux enfants dès le plus jeune âge favorise l'apprentissage de la lecture et la réussite scolaire et, surtout, éveille au plaisir de lire. Si les bienfaits de la lecture à voix haute sont reconnus, cette pratique est souvent délaissée lorsque l'enfant devient un lecteur autonome. En 1992, dans *Comme un roman*, réédité dans une version illustrée par Quentin Blake en 2017 aux Éditions D'eux, Daniel Pennac déplorait le fait que, lorsqu'un enfant apprend à lire, on abandonne la lecture à voix haute partagée pour le simple plaisir.

La lecture à voix haute, loin d'être passive pour l'auditeur, développe ses habiletés de compréhension. Elle «permet aux élèves d'acquérir de nouveaux mots de vocabulaire, d'être sensibilisés à la structure du récit et d'entrer en contact avec le langage écrit. Ainsi, ils sont amenés à découvrir un langage qui se distingue du langage oral par plusieurs aspects comme la décontextualisation, un registre de langue soutenu, des constructions syntaxiques et un vocabulaire plus complexes².» Elle permet également aux élèves qui éprouvent des difficultés en lecture d'apprécier des textes littéraires auxquels ils n'auraient pas accès en lecture autonome.

Les adultes apprécient également cette forme de lecture. Lorsque j'ai fait mon certificat en littérature jeunesse, Jacques Pasquet ne commençait jamais un cours sans nous demander si nous voulions qu'il nous lise une histoire. La réponse était unanime; quel privilège nous avions!

Depuis quelques années, et particulièrement depuis ces derniers mois, plusieurs personnes ou initiatives font la promotion de la lecture à voix haute, pour petits et grands, lecture faite par des adultes ou par des enfants. Je vous en propose un tour d'horizon.

Andrée Poulin, une fervente porte-parole

En 2017, Andrée Poulin publiait *L'album jeunesse, un trésor à exploiter*, chez Chenelière Éducation. Dans ce livre, elle consacre un chapitre entier à la lecture à voix haute. Elle souligne l'importance de cette forme de lecture et en expose douze bénéfiques : le modelage, la compréhension, l'écoute, la langue, l'observation et la critique, l'écriture, les discussions, les connaissances, la culture littéraire, la complicité, un effet calmant et la motivation. Elle donne des conseils pour lire l'album en classe, soulignant la nécessité d'une bonne préparation, car une lecture à voix haute ne s'improvise pas. Elle en livre le b.a.-ba : l'importance du débit, du rythme, de la voix, etc. Elle aborde également différentes façons de lire l'album à voix haute en classe.

Également en 2017, au colloque annuel de Lis avec moi, *L'oralité : pour le plaisir de lire haut et fort*, Andrée Poulin donnait la conférence d'ouverture, où elle exposait les bénéfices de la lecture à voix haute. Elle présentait aussi un atelier concernant les différentes façons de lire l'album à voix haute en classe et les bénéfices de la relecture, atelier qu'elle offre depuis aux enseignants.

En 2019, elle était invitée d'honneur au Salon du livre de Montréal. «[Elle] a profité de sa tribune pour mettre en avant un sujet qui lui tient à cœur : la lecture à voix haute. Selon elle, le Québec est très en retard par rapport à des pays comme la Pologne ou les États-Unis, qui ont développé des campagnes de sensibilisation afin de faire de la lecture à voix haute une activité quotidienne³.» Saviez-vous que le premier mercredi du mois de février est la Journée mondiale de la lecture à voix haute? Cet événement est davantage souligné dans les pays anglophones.

L'engagement d'Andrée Poulin est incontestablement inspirant!

Lire et faire lire

Implanté en France depuis 1999, Lire et faire lire existe depuis 2002 au Québec. Cette association poursuit deux objectifs :

Susciter le plaisir de la lecture et le goût des livres chez les enfants;

Favoriser le lien entre les générations.

Le fonctionnement en est simple. Une personne âgée de cinquante ans et plus se rend une fois par semaine, pour une durée de huit semaines, dans une école, une garderie, un centre de la petite enfance ou un service de garde, pour lire des histoires aux enfants de quatre à huit ans. Chaque bénévole-lecteur a le même petit groupe d'enfants tout au long des huit semaines, à qui il fait la lecture à voix haute.

Quatre-vingt-cinq antennes locales sont présentes dans seize régions du Québec. Ainsi, dix-mille enfants et 1250 aînés partagent de précieux moments de lecture. Les antennes locales sont coordonnées par des personnes au sein de différents organismes : des Centres d'action bénévole, des Centres de service scolaire, des écoles, des bibliothèques publiques, des Maisons des familles ou des aînés. Chantal Vaillancourt est la directrice générale du Bureau national de Lire et faire lire au Québec.

Le site Internet, d'où sont tirées ces différentes informations, donne accès à un centre de documents où l'on peut consulter *La Sélection de Lire et faire lire*, qui comprend quatre-vingt-neuf titres, majoritairement des albums, mais également des documentaires. On peut aussi visionner une capsule vidéo animée par des lecteurs bénévoles et quatre vidéos de marraines et parrains de l'organisme : Dominique Demers, Dany Laferrière, Marie Laberge et Alexandre Jardin, le cocréateur de l'association en France.

Sur YouTube, de nombreux tutoriels réalisés par Lire et faire lire en France sont disponibles. Ils abordent des sujets comme : la préparation de sa séance de lecture, lire aux tout-petits, la gestion de groupe. La spécialiste de l'album, Sophie Van der Linden, présente les caractéristiques de l'album et du documentaire, et comment les lire à voix haute et les explorer.

Une action citoyenne d'une immense richesse, tant pour les enfants que pour les aînés.





On a tous besoin d'histoires

Le 23 novembre 2019, au Salon du livre de Montréal, avait lieu le lancement du manifeste *On a tous besoin d'histoires*, sous-titré «pour que la littérature jeunesse devienne un enjeu prioritaire de notre société», écrit par Marie Barguirdjian, cosigné par de nombreux auteurs et illustrateurs d'ici ou d'ailleurs. Elle y expose quatorze propositions qui répondent à la question «Pourquoi a-t-on besoin d'histoires?», en s'adressant aux adultes qu'elle veut médiateurs du livre et porteurs de la volonté de transmettre le plaisir et le désir de lire.

Comment y arriver? Tout d'abord en lisant à voix haute aux enfants des histoires, dès leur naissance. En conclusion, elle interpelle les politiciens : «Que la littérature jeunesse devienne une priorité nationale pour créer une société de lectrices et de lecteurs pour la vie : en développant la médiation, en formant mieux les enseignants, en soutenant mieux le travail des bibliothécaires scolaires, en sachant mieux communiquer aux parents l'importance culturelle de la lecture, en devenant des modèles.» Reste à espérer qu'ils l'ont lu et en ont compris le message...

Mais *On a tous besoin d'histoires*, ce n'est pas seulement un manifeste, c'est une mobilisation de partenaires, des formations, une page Facebook, un partage de ressources d'une incroyable richesse. Le manifeste est disponible en téléchargement, notamment sur le site de Lire et faire lire. Sur le site de la revue *Le Pollen*, on peut consulter une bibliographie de livres qui illustrent chacune des quatorze propositions.

La collection «À voix haute»

En 2020, les Éditions Dominique et compagnie lançaient la collection «À voix haute» sous l'initiative de Nicole Testa, auteure et animatrice littéraire, qui signe les deux premiers titres, *Lili Macaroni et Alice feu d'artifice* et *Lili Macaroni et Téo Incognito*, illustrés par Annie Boulanger. En introduction de chaque roman, elle s'adresse aux parents et éducateurs et les invite à lire le récit à voix

haute. À la fin du livre, l'auteure donne douze idées pour lire à voix haute : Défi 3 minutes par jour (il suffit de lire un chapitre par jour pendant une semaine pour lire le roman en entier); Piquer la curiosité (on commence par regarder les images avant d'écouter l'histoire); À ton avis, que va-t-il se passer?...

Lors de la journée *Le 12 août, j'achète un livre québécois!*, Dominique et compagnie a invité douze auteurs d'autant de régions du Québec à lire un extrait d'un de leur livre, Nicole Testa a alors lu un extrait de *Lili Macaroni et Téo Incognito*. Elle a également donné un atelier *Donner voix à la lecture*, lors du Pédago Fest cette même journée.

Les Petits Pois lisent tout et Sophie lit

Inspirée par cette collection, Sophie Gagnon-Roberge, alias Sophie lit, a créé une *Marelle de la lecture à voix haute*, disponible sur le site Les Petits Pois lisent tout, document à imprimer et à afficher en classe ou à la maison. Elle y propose sept façons de lire à voix haute.

Sur son site Sophie lit, dans la zone écoute, on a accès à 331 extraits de romans lus par les auteurs et enregistrés lors de salons du livre ou à l'occasion du Projet confinement.

Une quarantaine d'histoires

Au printemps dernier, le confinement a fait naître une initiative du Festival de littérature jeunesse de Montréal qui a créé une page Facebook *Une quarantaine d'histoires*, sur laquelle à 11 h chaque jour était présentée une vidéo d'un auteur, d'un illustrateur ou d'un médiateur qui faisait la lecture à voix haute d'une histoire. Cinquante-deux histoires ont ainsi été diffusées. On peut encore visionner celle d'Anaïs Barbeau-Lavalette qui lit *Nos héroïnes*, illustrées par Mathilde Cinq-Mars, aux Éditions Marchand de feuilles.

Lis avec moi – Le défi

La lecture à voix haute peut également être faite par les enfants. Depuis 2017, Lis avec moi propose aux élèves du deuxième

cycle du primaire un grand jeu de lecture à voix haute dont le maître mot est «plaisir». Offert tout d'abord aux écoles de Laval, le programme est maintenant accessible à toutes les écoles du Québec. Chaque jeune doit choisir un livre dont il lira un extrait de trois minutes en public. La première étape se déroule dans la classe, dans laquelle un Grand lecteur est déterminé, puis un Grand lecteur de l'école est choisi parmi ceux de chaque classe. Par la suite, si plusieurs écoles du même Centre de service scolaire participent au Défi, une Grande finale peut être réalisée. Au printemps, la Finale nationale est organisée par Lis avec moi, afin de proclamer le Grand lecteur parmi tous les finalistes des Centres de service scolaire. Le site Internet offre une variété d'outils à télécharger pour les organisateurs et de précieuses capsules de *coaching* pour les jeunes qui relèvent ce défi des plus stimulants!

Espérons que toutes ces initiatives seront le catalyseur d'un grand mouvement de mobilisation permettant à tous les enfants de découvrir le plaisir de lire par la lecture à voix haute.



Notes

1. Marie Barguirdjian, *On a tous besoin d'histoires*, 2019, p. 4.
2. Marie-France Morin, Marin Dupin de Saint-André et Isabelle Montésinos-Gelet, «Pourquoi lire à haute voix en classe et comment le faire?», *Québec français*, n° 145, printemps 2007, p. 69.
3. Nathalie Ferraris, «Andrée Poulin, invitée d'honneur engagée», *Lurelu*, vol. 42, n° 3, 2020, p. 9.

Sites Web mentionnés dans l'article :

www.lireetfairelire.qc.ca

On a tous besoin d'histoires : www.artstramgram.org

Le Pollen : diffusion-didactique.scedu.umontreal.ca

Les Petits Pois lisent tout : www.lpllt.com

www.sophielit.ca

www.lisavecmoi.com